

prie et soupirant jour et nuit pour s'unir plus parfaitement à Jésus crucifié, lorsque embrasé des flammes du plus pur amour et l'âme transpercée d'une compassion pleine de tendresse, il aperçoit tout à coup devant lui son Dieu et Seigneur sous la figure d'un séraphin ailé, ayant les pieds et les mains attachés à une croix. Ce prodige le surprit merveilleusement, et il éprouva à la fois un mélange de joie et de douleur. L'ardent séraphin, de ses cinq plaies ouvertes, dardait sur François des rayons de la plus sublime clarté, le blessant et le transperçant de son amour divin, et faisant sur sa chair les plaies extérieures du crucifix déjà imprégnées dans son âme. "Oh ! que de douleurs amoureuses et que d'amours douloureuses," s'écrie S. François de Sales, "non-seulement alors, mais tout le reste de sa vie, ce saint pauvre s'en alla toujours traînant et languissant comme bien malade d'amour."

- 26 MAR.—*S. Cyprien et Ste Justine, martyrs.* Justine, par sa beauté et sa richesse, attirait tous les regards. mais s'étant fait chrétienne, elle méprisa les vanités du siècle, et s'adonna entièrement à la mortification et à la prière. Cependant un jeune gentilhomme païen nommé Aglaïde, épris de ses charmes, lui demanda sa main. Sur le refus de Justine, il eut recours à l'art d'un magicien pour vaincre sa résistance, mais elle déconcertait toutes les trames de l'ennemi par le signe du salut. Le démon avoua enfin au magicien qu'il ne pouvait rien sur Justine, parce qu'elle s'armait du signe de la croix. "Quoi, lui dit le magicien qui s'appelait Cyprien, quoi, tu ne peux venir à bout d'une jeune fille?" Et de dégoût il quitta là son art trompeur. Ayant appris que la vertu du signe de la croix venait de J.-C., il voulut le connaître, et se fit chrétien avec Aglaïde. Il eut plus tard la gloire de conquérir la couronne du martyre en compagnie de Justine, instrument béni de cet ineffable bonheur.
- 27 MER.—*SS. Côme et Damien, frères, martyrs.* Ils étaient tous deux médecins, et se rendirent très habiles dans cet art ; mais tout en pratiquant la médecine, ils faisaient de merveilleux progrès dans la vertu, en sorte que le plus souvent ils guérissaient les malades par le don des miracles plutôt que par les secrets de la science. Comme ils travaillaient pour le ciel et uniquement pour l'amour de Dieu, ils ne voulaient recevoir aucun prix pour leur travail, mais Dieu lui-même fut leur salaire, et il leur donna la palme du martyre. Il devint leur force dans les tortures, et ils disaient aux juges : "Si vous avez d'autres tourments, faites-nous les souffrir, car nous ne ressentons pas la violence de ceux-ci." On les jette dans la mer, et un ange les en retire, on les précipite au milieu des flammes, et ils s'y promènent comme dans un lieu de délices, enfin tous les tourments devenant inutiles, on est obligé de leur trancher la tête.
- 28 JEU.—*S. Vincelas, roi de Bohême, martyr.* Après avoir consacré le jour aux affaires de l'état, il passait une partie des nuits en prières. Il secourait les pauvres en véritable père, et on l'a vu porter lui-même sur ses épaules du bois aux nécessiteux. Il faisait à tous d'abondantes aumônes, et pour lui, il vivait à la cour comme un anachorète dans le désert. Il avait une grande horreur de verser le sang. Dans une guerre injuste que Radislas lui faisait, il lui proposa pour épargner le sang de ses sujets de vider leur différend par un combat singulier. Radislas accepte, se croyant sûr de la victoire ; mais lorsque le signal est donné, il voit deux anges aux côtés de Vincelas, et il entend une voix qui disait : *Ne le frappe pas.* Radislas, épouvanté, saute de cheval et se jette aux pieds de Vincelas en lui demandant pardon. Vincelas fut tué deux ans après par la main de son propre frère qui voulait s'emparer de ses Etats.
- 29 VEN.—*S. Michel-Archange.* L'église de S. Michel sur la montagne de Gar-